

ENTRETIEN:

Eric Biard et François Roch

LES DEUX CHIMACIENS SONT
PARTIS COURIR AU NÉPAL
POUR UNE ONG BELGEÀ PROPOS DE
LEUR SÉJOUR AU NÉPAL

"C'était extraordinaire"



Eric Biard et François Roch sont partis tous deux au Népal pour participer à une course de huit étapes dans la chaîne de montagne himalayenne au début du mois d'avril. Originaires de Chimay, ils avaient récolté des fonds pour une ASBL belge active au Népal. De retour il y a deux semaines en Belgique, ils sont venus dans nos locaux pour nous raconter cette expérience, quelques heures après avoir remis officiellement un chèque 8600€ à l'ASBL. Interview.

Quel est votre plus beau souvenir lors de cette aventure?

-François Roch: Sans hésiter, la journée du 10. C'est la journée de repos que l'on a eue après la 4^e étape. Le président de l'ASBL

Népal Secours nous a amenés au dispensaire pour lequel on a récolté de l'argent. Les femmes qui vont gérer cette petite clinique nous avaient réservé un accueil inoubliable. C'est incroyable, les Népalais vous donneraient même ce qu'ils n'ont pas.

-Eric Biard: C'est également cette journée qui restera le plus longtemps gravée dans ma mémoire. Quand j'ai vu le chantier, je me suis dit qu'on avait bien fait de récolter tout cet argent. J'ai senti que les gens sur place étaient heureux de voir que le dispensaire allait bientôt être construit. Nos efforts ont soudainement pris un sens beaucoup plus concret.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile?

F.R.: Sans nul doute, les cinq derniers kilomètres de la pre-

mière étape. On arrivait dans une vallée avec des rizières. La chaleur et l'humidité ont coupé mon élan. Je n'avais plus, cela paraissait interminable. Je me rappelle qu'en plus des panneaux indiquaient les kilomètres restants... quel calvaire. (rires)

E.B.: Pour ma part, c'était encore plus tôt. Alors qu'on était dans une descente, je me suis foulé la cheville 20 km après le départ. Je pense que j'ai été distrait par le magnifique paysage qui s'offrait à moi. Après cette première étape, j'ai eu des cloques et on a dû me percer un ongle car je forçais trop. Après la journée de repos où j'ai été au dispensaire, le moral est revenu et j'aurais pu courir 300 km de plus.

Vous vous êtes classés à la 22^e (Eric en 36h34) et à la 24^e

place (François en 37h25). Êtes-vous fiers de ce classement?

F.R.: Je parlais dans l'inconnu. Je ne savais pas quelles seraient les conditions exactes dans le pays. Le classement m'importe peu. D'ailleurs on a pris le temps de faire des photos et de rencontrer la population pendant cette épreuve. Je pense que si on ne l'avait pas fait, on serait passé à côté de notre course.

E.B.: Comme François j'estime que dans ce type de course le classement importe peu. L'essentiel, c'est de franchir la ligne d'arrivée. De plus, il est important de souligner que nous n'avons pas pris de Joker. Ceux-ci permettaient d'abandonner une étape sans être nécessairement exclu de la course.

Votre plus belle rencontre?

F.R.: Les 70 femmes qui nous attendaient au dispensaire. Je me souviendrai toujours de celle qui a fait un discours et qui semblait être terrorisée de l'exercice.

E.B. Namrata. C'est une jeune fille que je parraine avec ma femme. Cette course, c'était l'occasion de la rencontrer, elle et sa famille. La rencontre était un moment rempli d'émotion. Je ne savais pas quoi dire tellement j'étais ému. Mais c'était le même du côté de Namrata et de sa famille. J'ai reçu une carte de cette famille à mon domicile. À part cela, je suis tout de même déçu de ne pas avoir vu le Yéti... (rires)

Comment se sont déroulées vos rencontres avec le peuple

népalais?

F.R.: C'était amusant. Ils étaient étonnés de voir notre équipement pendant la course. Généralement les enfants venaient nous voir pendant que les mamans surveillaient à quelques dizaines de mètres.

E.B.: L'accueil des Népalais est frappant. Ils vous répondent toujours lorsque vous les saluez. C'est un peuple très souriant.

Le retour s'est bien déroulé ou le volcan Eyjafjöll a perturbé le vol?

F.R.: Nous avons été bloqués

une semaine de plus à Katmandou. On avait prévu de retravailler le lundi mais on a dû postposer d'une semaine. C'était du bonus.

E.B.: Comme le dit François, on a dû prendre des vacances forcées. Heureusement le président de l'asbl Népal secours s'est chargé de nous faire visiter la capitale. On a ainsi pu voir différents sites religieux et des bâtiments importants de la ville.

Un mot pour définir cette aventure?

F.R.: Fantastique! Cela valait la peine d'être vécu.

E.B.: Extraordinaire. Une expérience humaine hors du commun.

Y aura-t-il un prochain défi?

FR: Je pense que oui. Difficile de s'en passer quand on y a pris goût et si les expériences sont toujours aussi enrichissantes.

E.B.: Je suis sûr que l'on se fixera un nouveau défi. C'est la vie après tout. Mais je ne conçois plus une course à l'étranger s'il n'y a pas un objectif humanitaire. Cela ne sert à rien de courir pour soi uniquement. C'est tellement gratifiant de venir en aide à une population défavorisée. «



Les deux coureurs humanitaires à quelques foulées (!) du toit du monde. ■ DR

L'ASBL NÉPAL SECOURS

"Je devais aider le Népal"

André Mochamps, président de l'ONG Népal Secours, et sa femme Vinciane Carlier étaient présents pendant l'entretien que nous avons eu avec les deux Chimaciens. Ils nous parlent de l'ONG qu'ils ont créée voilà maintenant 21 ans. "J'étais alpiniste et je me suis un jour reposé dans un village népalais. L'accueil a été tellement fort que je me suis dit que je devais revenir et aider les locaux", raconte André Mochamps, qui après onze ascensions du Mont Blanc s'était donné comme objectif l'Himalaya. C'est ainsi qu'il crée son ASBL, Népal-secours. L'ancien banquier et sa femme sont véritablement tombés amoureux de ce pays.

À l'heure actuelle, la petite ASBL est devenue une ONG de référence au Népal. "Nous construisons 2 écoles par an et pour le moment 20.000 étudiants s'instruisent sous nos bâtons... Nous essayons de les rendre autonomes le plus rapidement possible." Le rayon d'action de l'ONG couvre 14.400 km².

UNE DÉCORATION MÉRITÉE

Le couple a également créé un système de parrainage qui permet à des citoyens belges d'envoyer une aide financière aux habitants de petits villages défavorisés. "Au début je n'avais



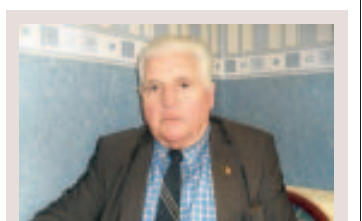
Le couple œuvre depuis 21 ans pour le peuple népalais. ■ E.D.

imaginé que notre ASBL se développerait autant en une vingtaine d'années", dit modestement le président de Népal Secours. D'ailleurs, nous sommes obligés de lui rappeler qu'il vient de recevoir la croix de chevalier du bien et du mérite pour son action au Népal. "Je n'estime pas que c'est une récompense personnelle. Pour moi, c'est l'ASBL qui a reçu cette décoration", dit-il humblement.

L'action des deux Chimaciens

est très importante pour Népal Secours. "Ce qu'ils ont fait est tout simplement exceptionnel", lance Vinciane Carlier. Son mari poursuit: "Nos actions sont financées à 90 % par des aides gouvernementales. Cela nous permet de construire les bâtiments mais c'est tout. Pour l'entretien, les salaires des employés et tout les à côté nous avons besoin des 10 % de donation des particuliers." «

M.N.



■ M.N.

Ils ont récolté 8634€ pour l'ASBL

■ C'est en vendant des bracelets, des bics et en organisant un souper, qu'Eric Biard et François Roch ont pu récolter 8634€. Vendredi, les deux Chimaciens ont remis officiellement le chèque au président de l'ASBL Népal Secours à l'hôtel de ville de Chimay. "On ne peut que les remercier pour cet exploit sportif et humanitaire", déclarait l'échevin Marcel Roynet dans son discours. Pour les deux sportifs, la médiatisation de cette remise de chèque était essentielle. "Ce chèque, c'est la concrétisation de notre action. Cela permet de prouver aux gens qui ont participé en achetant des produits que leur argent est bien reversé à une ONG", dit Eric Biard. André Mochamps président de Népal Secours est étonné du montant de ce chèque: "Avec la crise économique et les nombreuses catastrophes cette année, une telle somme est un exploit." ■ M.N.